

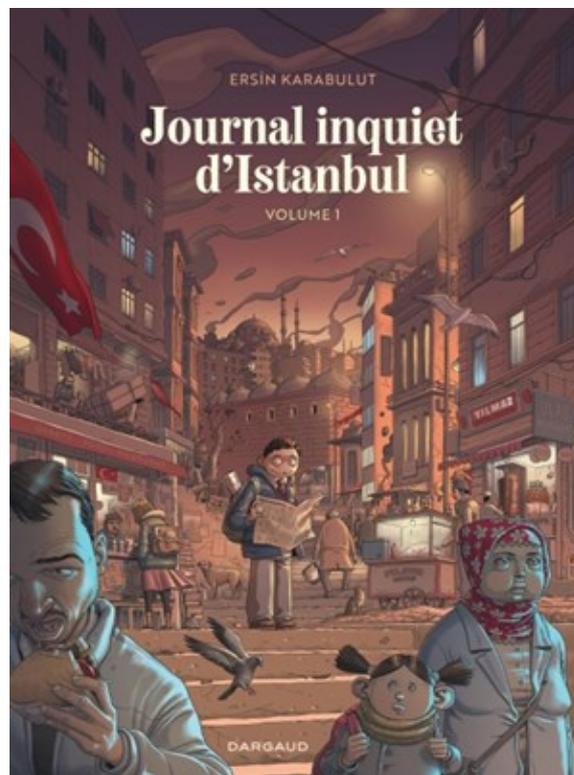
Autobiographie et documentaire sur la Turquie contemporaine ***Journal inquiet d'Istanbul* (vol. 1), d'Ersin Karabulut (Dargaud, 2022)**

Après les *Contes ordinaires d'une société résignée* (Fluide glacial, 2018) et *Jusqu'ici tout allait bien* (Fluide glacial, 2020), Ersin Karabulut, auteur turc de bande dessinée, a publié un troisième album en français : *Journal inquiet d'Istanbul* (vol. 1, éditions Dargaud, août 2022). Ersin Karabulut ⁽¹⁾ prolonge et renouvelle la longue tradition de satire politique dans la BD turque. Dans cet album, l'auteur raconte sa propre histoire, mais en l'insérant dans le contexte sociopolitique de son pays.

Alors que ses parents auraient voulu qu'il devînt ingénieur, on y découvre comment un jeune d'Istanbul est passionné par le dessin et va finir par se faire un nom dans le monde de l'illustration. Cependant, de décennie en décennie, après le chaos des années 1970, l'auteur nous montre qu'il est de plus en plus difficile de revendiquer une liberté d'expression dans un pays qui s'éloigne peu à peu de la démocratie.

Effectivement, le dessin peut constituer une arme quand il recourt à la caricature. On imagine que c'est insupportable pour ceux qui enfoncent le pays dans un régime de plus en plus autoritaire, voire dictatorial.

Les deux parents d'Ersin (né en 1981) sont instituteurs, mais leur situation financière n'est pas florissante. C'est pour cela que son père se livre à la peinture pour boucler les fins de mois... et c'est comme cela qu'Ersin a toujours eu du matériel graphique sous la main... Ersin Karabulut se raconte dans l'album et ce n'est pas du tout ennuyeux avec plein d'anecdotes amusantes, parfois cruelles, parfois édifiantes. Mais c'est aussi l'occasion pour son père de lui raconter la Turquie d'avant septembre 1980 quand la droite réalise un coup d'État avec le concours de l'armée. Plus loin dans l'album, on plonge dans les racines de la Turquie moderne avec l'histoire de Mustafa Kemal



Traduction : Didier Pasamonik, août 2022, 252 pages (23 euros).

Atatürk (1881-1938), fondateur et premier président de la république de Turquie (1923 à 1938).

Ersin grandit. Il porte sur les épaules l'espoir de ses parents qui se sacrifient pour qu'il puisse étudier. Mais les études, ce n'est pas trop son « truc ». Lui, cela a toujours été et ce sera toujours... le dessin ! Ersin fait le tour des rédactions pour faire publier ses dessins et va ainsi de déception en déception. Les gags manquent d'originalité... Ce n'est « *ni drôle, ni intéressant* ». Un jour, en 1997 (il a 16 ans), le *Pişmiş Kelle* (*Tête brûlée*) retient l'un de ses dessins pour le publier.

Dans les années 1990, même si la Turquie est un État laïc, les islamistes radicaux n'ont pas disparu. En 1994, Istanbul a un nouveau maire : Recep

(1) – Lire également, du même auteur, « De la perte des libertés quand les écrans prennent le pouvoir. *Jusqu'ici tout allait bien...*, d'Ersin Karabulut (Fluide glacial, 2020) » (www.ceas53.org > « Santé publique » > « Addictologie » > [« Des livres pour parler des écrans aux enfants \(janvier 2022 – 12 pages\) »](#)).

Tayyip Erdoğan... À cette époque, les religieux tirent les ficelles, d'où une nouvelle intervention de l'armée.

Il faut se rendre à l'évidence, Ersin ne sera jamais ingénieur... Lui, ce sont les arts graphiques aux Beaux-Arts qu'il veut étudier. Grâce à un subterfuge, son père accepte, mais à la condition qu'Ersin s'en tienne aux arts graphiques et prenne ses distances avec les journaux politiques. Trop dangereux en Turquie ! C'est ainsi qu'Ersin doit renoncer à réaliser un dessin pour la couverture de *Ördek* : il devait représenter un policier qui tabasse des journalistes. Le succès viendra finalement avec *Lombok*. Ersin rêvait de travailler pour ce magazine d'humour. Cette fois-ci, il est payé pour ses bandes dessinées.

2001, c'est la création du Parti de la justice et du développement (AKP – islamo-conservateur) avec à sa tête... Recep Tayyip Erdoğan – « *l'homme providentiel* ». Ce contexte suscite l'espoir... mais aussi beaucoup d'inquiétudes. Un nouvel hebdomadaire se crée aux côtés du mensuel *Lombok* : ce sera *Penguen*, une « *feuille satirique politique* ». Ersin Karabulut (il a maintenant un nom !) y tient une rubrique dessinée sur sa vie quotidienne et les sujets qui lui passent par la tête.

2003, Recep Tayyip Erdoğan est Premier ministre. Il a manifestement le vent en poupe. Ersin Karabulut égale-

ment : il est devenu « *l'un des artistes de BD les plus estimés du pays* ». Recep Tayyip Erdoğan entretient « *une image ouverte et libérale à l'extérieur* », mais il commence « *à montrer un tout autre visage* » quand il s'adresse au pays. Les médias sont dans sa ligne de mire. Stupeur : Recep Tayyip Erdoğan intente un procès contre un dessinateur de *Cumhuriyet* (célèbre quotidien kémaliste) qui l'a représenté sous les traits d'un chat em-pêtré dans une pelote... Autrefois, les politiques, en Turquie, s'amusaient de ce type de caricature. Ce n'est plus le cas. En réaction au procès, *Penguen* publie une couverture avec neuf caricatures de Recep Tayyip Erdoğan sous la forme de différents animaux.

Ersin Karabulut doute. Finalement, il ne participe pas aux caricatures de la une de *Penguen*. Il se dit « *mort de trouille* ». La rédaction reçoit insultes et menaces. *Penguen* publie en couverture une nouvelle caricature du Premier ministre. Ersin Karabulut pense vraiment que la rédaction est en train de se tirer une balle dans le pied. Trois mollahs viennent chez les parents du jeune dessinateur qui vit toujours chez eux. Cela ne sent pas bon... Recep Tayyip Erdoğan va perdre son procès contre le dessinateur de *Cumhuriyet* : « *Sans doute ne s'était-il pas encore accaparé de tous les pouvoirs* »... Fin (à suivre, en fait).